



ria bitru

l'œuvre et la personnalité de Paraz ont un voisinage fraternel avec le Cuirassier s : l'ombre de Céline a éclipsé, dans l'histoire, l'auteur de *L'Adorable métisse*. Boucaya, dans la biographie qu'il lui a dédiée à Paraz le rebelle aura d'écrit : «hâtives lectures lui avaient disputée. Sur les naïvetés et les imprudences de Boucaya met en lumière, grâce à une correspondance jusqu'ici inexploitée, une multitude d'amitiés et d'admiration, au nombre desquelles figurent Mandiargues et Bernanos. Le Cuirassier, sous la salacité dont il (Paraz) faisait état, est le plus fort de lui-même (...) était le plus de la recherche de l'absolu...»; le second : «vous écrivez m'émurent toujours d'une espèce d'émotion (...). Je suis récompensé en vous dès les premières pages de ce livre de *Songes*.» Voilà qui devrait suffire à donner un procès en révision.

Le Cuirassier romantique dans sa jeunesse, rendu célèbre par les camoufflets de l'Histoire, Paraz, pacifiste, lecteur de Loisy et Couchoud que fascinaient les théories de l'Évolution, ne se départit jamais de son anarcho-socialisme : «Le fanatisme des chemises rouges, celui qui croient bâtir pour mille ans, est le même que celui des chemises bleues, noires, rouges et jaunes, c'est la certitude.» ■

R.S.

Jacques Aboucaya,
Paraz le rebelle,
L'Age d'Homme, 251 p., 21 euros.

IL Y EN A CES JOURS-CI

nous faire adorer le grand Lui, là, le ténébreux, le mausolé. Les gigantesques statues. Qui voudraient devant lui, le mentent l'embaume, et qu'on lui qu'on braie l'alléluia Mais qui ? Mais le Lui, le Gonfleur du Gaz à tous les vents, Le bourgeois ! Le bohémien, le muralis corona ! A lui, le mur de façade ! Le bourgeois ! L'Ancien

Carthage ! L'Ancien dans nos épaules ! Le tri postal à lui tout seul... il y en a pour nous l'offrir en partage démocratique. Mais quand ! Mais où ! Mais donc ! Il y en a ces jours-ci pour dire Hugo le grand quand même, pour dire Hugo le visionnaire sans blague, pour dire des péans à son nom, des qui disent pourtant cependant, Lui, ah oui, lui, le Colosse de Mode, ah oui, remarquable, ah oui très très bien... Mais qui ? Mais Lui, l'Îlote de la Liberté, mais le placeur des hautes majuscules, mais le publicain de la Res ! Le tombeur des anges ! Le dieu de l'exmachine ! L'universitaire ! V.H., le virus ! C'est lui qu'on veut nous faire avaler ! Mais quand ! Mais où ! Mais donc ! Il y en a ces jours-ci... mais non, pas lui, l'infra-français, le rien-compréhensible, le briseur de vers, le tragédien

Dieu est beau !

«Je veux t'offrir une Incitation à l'amour de Dieu composée il y a quelques jours par un docte et religieux poète qui par modestie n'a pas souhaité qu'elle paraisse sous son nom.» Il y a quelques jours, il y a quelques siècles... C'est ainsi, qu'en 1592, Juan Diaz Rengifo, qui serait le jésuite Diego Garcia de Rengifo, introduisit ce poème paru dans son *Art poétique espagnol*. L'entreprise, dans le mouvement de la Contre-Réforme, visait à produire une poésie de masse afin d'engager le peuple dans une mission de réaffirmation des dogmes et des principes moraux de l'Église catholique. La longueur du poème est à la hauteur du projet : 1296 vers en *redondillas*, des quatrains d'octosyllabes, la strophe la plus populaire en Espagne. L'auteur en serait le professeur Fray Luis de Leon, très influencé par le *Traité de l'amour de Dieu* de Bernard de Clairvaux, dans la veine du Cantique des cantiques : «Voici venue l'heure déjà,/ Chère âme, de parler d'amour,/ Il est temps que tu t'enamoures/ De celui qui d'abord t'aima.» Suit un long exposé des perfections divines en forme de religieux se carte du tendre qui s'étendrait à toute la Création, une théographie alliant une grande précision théologique à une forte intensité érotique, véhicule idéal d'un très dense contenu dogmatique. Dans la description du corps de Dieu, détaillant la magnificence des cheveux, des yeux, de la bouche, des mains, de la poitrine... se produit le miracle d'une incarnation poétique de l'infini. Par le biais des beautés de la création, le poète approche paradoxalement du mystère de la vraie beauté incréée. L'art est une ruse dont use Dieu pour nous amener à Lui. ■

Jacques de Guillebon

Falk van Gaver

Incitation à l'amour de Dieu,
traduit par Line Anselm, Allia, 123 p., 6,10 euros.

Immédiatement juin 2002